

En vain j'y cherche ton sourire,
Que vint éteindre le trépas ..
Réponds au moins, daigne me dire,
Pourquoi ne me souris-tu pas ?

Le gai rossignol sur la branche
Gazouille et chante tout le jour
En ajustant la mousse blanche
Où s'abritera son amour.
Et ta langue reste raidie
Quand toute voix chante ici-bas,
Ranime ta lèvre sans vie...
Pourquoi ne me parles-tu pas ?

Et voici le mois de Marie :
Pour l'honorer les tendres pleurs
Vont à ses pieds verser leur vie ;
C'est ce mois cher à tous les cœurs.
Au pied de l'autel de la mère
Qui nous protège de son bras,
Allons porter notre prière—
Zéphir, pourquoi ne viens-tu pas ?

Ami, voici que la nature
Va sortir de son long sommeil,
Elle apparaît brillante et pure :
C'est le printemps, c'est le réveil.
Et moi je reste dans l'attente
Que tu laisses tes sombres draps...
Quel est ce rêve qui t'enchanté ?
Pourquoi ne t'éveilles-tu pas ?

Mais je sais qu'un amour suprême
Est ton partage dans le ciel :
Ton cœur possède ce qu'il aime,
Tu vis au printemps éternel.
Je sais pourquoi sur cette terre
—Où je ressens encore hélas !
Les coups de la douleur amère—
Je sais pourquoi tu ne viens pas.

WILFRID.

7 mai 1892.